

Plaine de France (partie nord)

Milieus, paysages, oiseaux Complément 2022



Près d'Épiais.

Etienne PIÉCHAUD

Mars 2023

Introduction

Faisant suite au document « Visites dans la partie nord de la Plaine de France, considérations sur ses oiseaux et leurs milieux, ses paysages (printemps-été 2021) », ce complément d'observations réalisé en 2022 visait à approfondir les connaissances, notamment ornithologiques de ce territoire, en y effectuant des visites un peu plus tôt en saison. Le présent document fait donc état de deux visites supplémentaires, les 20 avril et 27 mai 2022.

Cela est malheureusement encore bien trop peu, car l'expérience nous apprend qu'il faut multiplier les visites dans tel ou tel lieu pour espérer ne pas passer à côté de certaines espèces. Leur discrétion, ou tout simplement le fait qu'elles ne se manifestent pas visuellement ou par leur voix au moment de notre passage est la cause de cette « absence » apparente.

Ces deux visites n'ont donc permis que d'avancer un peu plus dans la connaissance des oiseaux de cette plaine.

Ici, le choix a été fait de mêler les considérations sur les paysages, les milieux et les oiseaux, car les commentaires entre ces différents aspects sont très liés et difficiles à séparer.

Cela prendra donc la forme de réflexions au gré d'un cheminement d'une extrémité à l'autre de la plaine, d'est en ouest. Rappelons le contexte : le Mesnil-Amelot, Mauregard et Épiais-lès-Louvres sont trois villages très proches de la limite nord de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle (moins de 500 m à vol d'oiseau). Le Mesnil-Amelot et Mauregard sont en Seine-et-Marne, la limite avec le Val d'Oise étant à l'ouest de cette dernière commune ; Épiais et Chennevières-lès-Louvres sont dans le Val d'Oise.

À l'est, la progression débute par les environs de Dammartin-en-Goële, situés sur une hauteur, pour descendre vers Moussy-le-Vieux où commence la plaine proprement dite.



Environs du Mesnil-Amelot.

Observations et réflexions

Entre St-Mard et Dammartin-en-Goële, dans le bois le long de la route D41b, un **Pic épeichette** se manifeste le 20 avril par ses cris et tambourinages, et un **Roitelet triple-bandeau** chante ; espèces qui n'avaient pas été notées en 2021.

En avril et mai, les **Hirondelles rustiques** sont présentes à Longperrier, près de l'église, mais aussi à Dammartin, dans une rue là encore autour de l'église (on les entend chanter derrière un grand porche ancien où elles doivent nicher). Elles sont également nombreuses en vol à Moussy-le-Vieux. Donc confirmation que tous les villages ou petites villes de la région ont toujours leurs Hirondelles rustiques, ce qui est sur le plan écologique l'indice important des restes d'un minimum d'identité rurale, même si les effectifs de l'espèce sont loin d'être ceux d'autrefois. Il est primordial que la présence d'oiseaux aussi symboliques de cette identité se maintienne. Cela n'est possible qu'en laissant des ouvertures permanentes dans les vieux bâtiments pour que les Hirondelles puissent continuer à nicher, et en évitant de bétonner ou bitumer le sol des villages et de leurs abords pour que ces oiseaux puissent toujours disposer du matériau de construction de leur nid : la boue.

Confirmation de la présence d'une petite population de **Rossignols philomèles**. Il y en a déjà un qui se manifeste par son chant dans Longperrier même, dans des fourrés tout en bas du vallon très habité par d'autres oiseaux, notamment des Linottes, Fauvettes grisettes et où chantaient des Rousserolles verderolles en 2021. Puis le long de la route entre Longperrier et Moussy-le-Vieux, un nouveau chanteur en avril dans un bosquet en haut de la grande côte ; chant de deux autres Rossignols dans chacun des deux vallons qui suivent, où je n'avais entendu que des cris en 2021, confirmant qu'il s'agissait bien de nicheurs.



Bruant jaune dans un noyer aux environs de Longperrier. Un oiseau qui pourrait reconquérir la plaine de France depuis ses marges, à la faveur de la repousse naturelle de haies.

Entre ces deux villages, les autres espèces restent fidèles aux lieux : **Alouette des champs**, **Fauvette grisette**, **Linotte**, **Bruant jaune**... En mai, j'entendrai au retour le chant d'un **Coucou**, provenant des bois avoisinant Longperrier. Cet oiseau également très représentatif de territoires non urbanisés reste très lié à la présence d'un minimum de milieu boisé, habité par les passereaux auxquels il confie l'élevage de sa progéniture. Le Coucou est donc absent de la partie de la plaine de France la plus dépourvue de bois et bosquets.

Un fait intéressant est la présence, dans une haie au départ d'un chemin avant Moussy, d'un mâle chanteur de **Tarier pâtre** perché dans de jeunes ormes en fruits, oiseau qui avait sans doute échappé à l'observation à cet endroit en 2021.

Toute aussi importante est la découverte d'un ou deux couples de **Moineaux friquets** à Moussy-le-Vieux, fréquentant une vieille ferme aux pierres apparentes et ses abords près du départ de la petite route menant au Mesnil-Amelot. Il avait déjà été question du petit reste de population de cette espèce dans ce dernier village en 2021. Sa présence dans une commune voisine vient confirmer l'ancienneté de la population de ce Moineau rural dans cette plaine, qui a dû être bien plus florissante autrefois. Là encore – nous l'avions déjà vu en 2021 –, la conservation du caractère authentique des bâtiments anciens de ferme, sans restaurations fâcheuses, va de pair avec le maintien de cette espèce ; comme bien sûr l'absence d'artificialisation des sols dans et autour des villages.

Toujours à Moussy, un couple de **Choucas** en vol bas près de l'église ; espèce notée ici pour la première fois (pas d'observation en 2021). Sur la vieille ferme devant l'église, un couple de **Linottes**.

Entre Moussy et le Mesnil-Amelot, les **Alouettes des champs** et **Bruants proyers** montrent une abondance semblable à celle de 2021. Les Bruants proyers sont visibles au nombre de 5, dont 2 à 3 chanteurs, les Alouettes étant plus difficiles à dénombrer ; présence également d'une à deux **Bergeronnettes printanières** et de **Linottes**. Le tout petit bout de haie complètement isolé (ormes, sureau) est toujours le perchoir de chant d'un Bruant proyer.

Depuis cette petite route entre les deux bourgs, observation d'un fait très significatif : sous un pylône à haute tension au milieu d'un champ, un massif de buissons (avec beaucoup de sureaux) a poussé. C'est certes quelque chose de courant, mais cela montre que même loin des bois, les oiseaux dispersent les espèces ligneuses ; ce micro-carré inculte inaccessible aux broyages en témoigne. Par conséquent, même dans ces secteurs de grande culture, des haies pourraient se reformer spontanément si la partie la plus externe des bords de routes et de chemins n'était pas fauchée. Or, actuellement, au lieu de faucher seulement le bas-côté, ce qui est suffisant pour la circulation des véhicules et la visibilité, toute la bordure herbeuse jusqu'à la limite du champ est passée au broyeur ; ainsi, aucun ligneux ne peut dans ce cas repousser. Dans ce secteur, il n'y a donc que le minuscule reliquat de haie déjà cité, épargné miraculeusement, où chante le Bruant proyer. Ce tout petit reste montre comme pour le pylône ce qui pourrait exister le long de cette route : des haies spontanées bien plus fréquentes ; et donc beaucoup plus d'oiseaux.



Entre Moussy-le-Vieux et le Mesnil-Amelot : même loin des bois, une preuve que les ligneux peuvent repousser tout seuls grâce à la dissémination par les oiseaux.

En bordure de champ, constat du maintien de la station de **Bleuets** présente en 2021, plus abondante cette année.

Peu avant l'arrivée au Mesnil-Amelot, un chanteur de **Serin cini** à la pépinière du lieu-dit « Les Touches » (déjà présent en 2021), et au voisinage dans une friche, un mâle de **Tarier pâtre** à la fin mai. Rappelons l'observation en 2021 de trois jeunes de cette espèce début juillet dans une friche de la pépinière ; la présence d'un mâle adulte à proximité l'année suivante vient donc confirmer une présence régulière et la nidification.

La découverte d'un mâle supplémentaire de **Tarier pâtre** en bordure d'un chemin longeant une autre pépinière au milieu des champs, à l'est du Mesnil-Amelot nous permet de souligner l'intérêt de la présence de cette espèce si menacée. Sur ce dernier site, l'oiseau était présent le 20 avril et à la fin mai, montrant la fidélité à son territoire. Répétons-le, les talus de chemins ne doivent pas être fauchés avant l'automne, ou même pas du tout pour certains, afin que cette espèce, dont le nid est au sol dans l'herbe (comme les Alouettes, Bergeronnettes printanières, Bruants proyers...) puisse se maintenir. Nous voyons aussi que pour le Tarier pâtre, comme pour bien d'autres espèces, l'existence de délaissés incultes dans les plaines cultivées, ici permise par des pépinières, est indispensable aussi bien pour la recherche de nourriture que pour la nidification.

Une **Caille** chante le 27 mai dans un champ de blé barbu à côté de cette pépinière ; première fois que je note cet oiseau dans cette partie de la Plaine de France ; rappelons que ce gallinacé migrateur est bien plus rare que la Perdrix grise. Les oiseaux caractéristiques de la plaine cultivée sont enfin au complet.



La station de bleuets entre Moussy-le-Vieux et le Mesnil-Amelot s'est étendue depuis 2021.

À proximité de l'autre pépinière, côté ouest (vers le lieu-dit « La Maladrerie »), groupe de 15 à 20 **Linottes** perchées dans un sycomore avec un **Bruant proyer** le 20 avril ; La Linotte est également présente dans le vieux village du Mesnil-Amelot. Il reste à espérer que cette abondance intéressante se maintienne. Comme pour d'autres oiseaux ruraux, faut-il le rappeler, le danger le plus important est l'urbanisation.

Le long de la route désaffectée entre le Mesnil-Amelot et Mauregard, un **Bruant proyer** chanteur le 27 mai se perche sur les tiges sèches de plantes herbacées un peu robustes datant de l'année précédente ; une **Fauvette grisette** fait de même ; là encore, le besoin de perchoirs de chant pour tous ces oiseaux des plaines cultivées se fait sentir.

En bordure de cette ancienne route, l'**Hypolais polyglotte** chante exactement au même endroit qu'en 2021, sur un sycomore isolé près d'un cornouiller sanguin, arbuste apprécié par cet oiseau. D'après les observations effectuées au cours de mes visites dans cette plaine, il apparaît que cette espèce se contente parfois d'une végétation où les ligneux sont peu représentés, voire absents. Mais ce qui la favorise le plus, ce sont néanmoins, bien entendu, les zones buissonnantes et haies naturelles.



Entre le Mesnil-Amelot et Mauregard. Les perchoirs de chant disponibles étant rares dans cette plaine, ce Bruant proyer profite de la moindre tige sèche suffisamment robuste de l'année précédente (armoïse ou ortie) ; par miracle ce bord de route n'a pas été broyé...

Dans le même secteur, trois mâles chanteurs de **Bergeronnette printanière** sont cantonnés dans un champ de pois, recherchant eux aussi la moindre plante qui dépasse les autres pour se percher (qui est souvent une plante adventice). Un certain attrait de cette culture pour les oiseaux avait déjà été noté en 2021.

Faucon crécerelle observé en chasse près du Mesnil-Amelot, et entre ce village et Mauregard ; là, à deux reprises, un mâle vu avec une petite proie, rongeur ou autre. Ce Faucon doit nicher dans au moins un de ces deux villages. À l'approche de Mauregard, présence de deux Buses en vol, rapace qui vient donc se nourrir dans cette partie de la plaine à partir des localités boisées qui la bordent. Également deux couples de **Linottes** en bordure du village.

Les **Moineaux friquets** nichant sur l'une des deux vieilles fermes du Mesnil-Amelot sont toujours là ; leur nombre semble voisin de celui de l'année précédente. Les **Hirondelles de fenêtre** y nichent aussi toujours, sous le porche. À l'autre ferme ancienne du village ou à proximité, présence de l'**Hirondelle rustique** (un à deux chanteurs). Un **Chardonneret** chante dans le jardin derrière l'église ; comme les autres Fringilles (Linotte, Serin cini...), c'est un oiseau qui ne peut vivre sans les friches.

S'ajoutant aux observations entre Longperrier et Moussy-le-Vieux, la fidélité des **Rosignols** nicheurs de Mauregard (bosquet en sortie de bourg près du cimetière) et Épiais-lès-Louvres se confirme. À l'entrée de ce dernier village, le 27 mai, un mâle chante derrière un vieux mur le

ceinturant en bordure de champ, dans des buissons touffus (sureaux...) comme en 2021 ; mais il s'y ajoute les cris d'un adulte et d'un jeune, de l'autre côté de la route.

Toujours à Épiais, d'autres oiseaux sont à noter. Un **Épervier** passe en vol bas le 20 avril, provoquant des alarmes d'étourneaux. Cela pourrait signifier qu'il niche dans des bosquets de village. Des **Hirondelles rustiques** sont également présentes.

En suivant la petite route qui part du village d'Épiais à l'ouest, retour vers les intéressants restes de haies ou petits bosquets et vieux arbres isolés qui la bordent, déjà mentionnés dans les rapports de 2020 et 2021. Ce sont d'abord les trois vieilles aubépines, exceptionnelles par leur taille (dont l'une mêlée d'un sureau) et l'imposant cornouiller sanguin non moins remarquable. S'ils existent et ont réussi à se développer ainsi, c'est bien parce qu'ils ont pu pousser spontanément au bord de la route à une époque où il n'y avait pas les désastreux broyages systématiques d'aujourd'hui. Ces broyages seraient acceptables s'ils se limitaient à la seule bordure la plus interne de la route pour le passage des véhicules ; or ils sont étendus à toute la largeur des talus même en dehors des carrefours et des virages, ce qui n'a pas d'utilité pour la circulation là où la visibilité est bonne, et empêche la repousse des ligneux. Et ils sont en plus faits très tôt.

Plus loin, on trouve le bosquet de saules (de grands saules fragiles *Salix fragilis* et quelques saules cendrés *S. cinerea*) qui bordent une petite mare, dont je n'ai pas vu l'eau souvent avec les dernières sécheresses.



Environs d'Épiais-lès-Louvres. Ce n'est pas un feuillage d'automne mais l'abondante fructification des ormes à la fin avril.

Dans le même secteur, la route est longée par deux haies d'ormes qui subsistent heureusement. Elles sont intéressantes à observer de près. De loin, on croit qu'il n'y a qu'une

espèce d'arbre, mais ce n'est pas le cas. Sous les ormes, poussent en fait aussi des sureaux, et beaucoup de lierre âgé qui est devenu très dense et donne de nombreuses baies. Tout en produisant un effet coupe-vent particulièrement efficace, ces vieux lierres nourrissent donc de nombreux oiseaux. Tous ces végétaux (lierre et sureaux) sont d'ailleurs issus des perchoirs de digestion des oiseaux qui se sont posés dans les ormes. La feuillaison tardive de cette essence d'arbre, retardant l'ombre, facilite sans doute le développement de ce sous-étage arbustif. *Tout cela est donc venu naturellement*, il faut le souligner.

Faut-il préciser comment cette haie s'est formée ? Des semences d'orme ont été apportées par le vent sur le talus ; elles ont germé, de jeunes ormes ont poussé, *car il n'y avait pas de broyage à cette époque*. Cela a pu aussi commencer avec une seule semence, donnant un premier arbre qui, fructifiant, a donné d'autres sujets. Comme nous l'avons déjà vu, des oiseaux sont ensuite venus s'y percher, notamment des oiseaux frugivores ayant consommé des baies dans les environs. Ils ont laissé choir depuis leur perchoir le produit de leur digestion, contenant bien sûr les graines ayant transité par leur tube digestif ; ce qui a facilité leur germination. Ainsi les sureaux et le lierre ont poussé sous les ormes, tout cet ensemble attirant d'autres oiseaux (Fauvette grisette par exemple).



Les semences de l'orme nourrissent de nombreux oiseaux granivores au printemps, époque où les graines sont rares.

Ces ormes porteurs de lierre sans en être gênés, sont en très bonne santé. Ils fructifient abondamment. Les bourgeons à fleurs très nutritifs qui précèdent cette fructification attirent d'abord en mars, lorsqu'ils sont prêts à éclore, de nombreux oiseaux de la catégorie des granivores, en particulier des Fringilles (oiseaux parents du Pinson : Chardonnerets...) qui trouvent là une précieuse source de nourriture au sortir de l'hiver, alors que les ressources en graines sont en grande partie épuisées. L'abondance est telle que ce prélèvement de

bourgeons est négligeable pour ces arbres et passe inaperçu. Un mois et demi à deux mois plus tard, les fruits mûrissent, et cette manne alimentaire attire à nouveau les oiseaux de cette même famille. Ainsi j'ai pu noter le 20 avril, grâce à ce bosquet, que des **Linottes mélodieuses** se nourrissaient des fruits de l'orme ; il y en avait plusieurs qui les décortiquaient sur les branches, ainsi que quelques **Pinsons des arbres**. À cette époque de l'année, là encore, les graines sont rares pour les oiseaux granivores, et l'orme qui est l'arbre fructifiant le plus tôt, au printemps, joue alors un rôle important dans leur alimentation.

D'où l'importance de telles haies : en résumé, elles alimentent des granivores (orme) et des frugivores (ici avec le lierre, le sureau) ; elles servent aussi de site de nidification et de perchoir de chant à diverses espèces (Bruant proyer, Fauvette grisette, etc.) dans un paysage où l'arbre et le buisson sont rares, mais où ils pourraient être beaucoup plus fréquents si on changeait de politique de traitement des bords de routes.

Ces haies d'ormes d'Épiais permettent de comprendre le cas du reliquat très réduit de haie entre Moussy-le-Vieux et le Mesnil-Amelot ; dans ce boqueteau d'ormes, on trouve aussi un sureau, situation très similaire. À l'évidence, il s'agit du reste d'une haie qui a été plus importante, et qui devait être semblable à celles d'Épiais¹. Les haies naturelles d'ormes plus ou moins mêlés d'autres ligneux existent ailleurs dans la Plaine de France. Elles sont assez « fréquentes » dans le Triangle de Gonesse par exemple. Il y en a aussi dans le Vexin. Dans cette dernière région, la configuration de ces haies est la même : sous-étage d'arbustes à baies sous les ormes (cornouiller sanguin, aubépine, prunellier, fusain...), formé encore une fois bien sûr par les oiseaux.

L'orme champêtre se porte mieux qu'il y a trente ou quarante ans. Il a dans l'ensemble assez bien surmonté la graphiose, même s'il y a encore une proportion variable de sujets malades ou morts, compensée par de nombreux sujets vigoureux qui produisent des fruits en abondance. Très souvent aussi, des rejets à la base et des drageons prennent le relais des parties mortes de sujets qui sont en fait toujours vivants. Ajoutons que les branches mortes d'ormes servent de postes de chant ou de guet pour toutes sortes d'oiseaux.

Autre fait notable, c'est justement au bord d'une de ces deux haies que je rencontre un **Chevreuil** en mai, animal revu également dans une des pépinières ; le besoin d'abris pour la faune sauvage est évident dans cette grande plaine très pauvre en végétation ligneuse, où le moindre bosquet devient précieux pour les animaux. Le **Renard**, croisé également une fois dans cette plaine au cours de ces deux visites, est dans le même cas.

Malheureusement, ces reliquats de haies subissent eux-aussi les broyages effectués partout au bord des routes, dont nous avons déjà parlé. La précocité de ces broyages n'a aucune utilité ; elle est surtout néfaste à la faune et à la flore. Et comme cela a déjà été dit, la partie des talus la plus éloignée de la route pourrait être laissée exempte de broyages pour laisser se reconstituer des haies par repousse naturelle.

Ces broyages routiniers esquintent les haies, et sont faits systématiquement alors qu'aucune branche ne dépasse au point de représenter une gêne pour la route. Ils devraient être remplacés par un entretien beaucoup moins brutal, qui n'est d'ailleurs pas nécessaire tous les ans.

* * *

¹ Voir note complémentaire page 12 sur les conditions de formation et l'origine de ces courtes haies.

Toujours sur les haies naturelles : suppression ou réapparition

Après écriture de ces lignes, il était nécessaire de se pencher sur une comparaison des vues aériennes (source : IGN) des années 1950-60 et de 2021 pour les deux lieux déjà cités où existent de rares bouts de haies. Il est parfois difficile de savoir s'il s'agit d'une vieille haie qui a été réduite, ou d'un début de haie apparu dans un lieu qui en était dépourvu. Pour la route Moussy-Le Mesnil-Amelot, les photos confirment ce que pouvait laisser supposer l'aspect ancien du boqueteau : la photo des années 50-60 montre bien à cet endroit une haie notablement plus longue avec d'autres arbres, mais qui reste néanmoins très courte et unique au bord de cette route. Par contre, concernant Épiais, les deux haies d'ormes étaient à l'état embryonnaire vers 1950 ou 60, et sont beaucoup plus développées aujourd'hui. Il ne s'agit donc pas ici d'un reste de haies, mais bien de haies nouvellement formées tout en étant déjà anciennes. Quant aux trois aubépines remarquables et au gros cornouiller sanguin, ils n'apparaissent pas sur le cliché des années 50-60. Ils doivent toutefois être le reste d'un continuum qui a disparu.

Ceci nous montre qu'il faut se garder de toute généralisation au sujet de la suppression ou de la réapparition de haies naturelles. S'il est vrai que la suppression de haies est une tendance indéniable, on s'aperçoit que dans certains secteurs, c'est le phénomène inverse qui s'est produit. Pour revenir au cas intéressant d'Épiais, on peut donc déduire qu'il y a eu une époque favorable entre les années 50 ou 60 et les années 2000 probablement, où le développement de haies spontanées dans ce petit secteur a pu avoir lieu à la faveur d'un relâchement des fauchages de bords de routes durant cette période. Depuis, on assiste à un traitement drastique et généralisé des bords de routes et chemins qui ne permet plus la réimplantation naturelle de cette végétation ligneuse. Comme nous l'avons déjà vu, tout cela est réversible, il suffirait simplement de revoir le mode d'entretien des bordures de voies communales...



Détail d'une des haies d'Épiais montrant le développement du lierre sous les ormes, disséminé par des oiseaux et formant un abri pour la faune.

Liste des espèces d'oiseaux citées

Épervier d'Europe *Accipiter nisus*
Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*
Caille des blés *Coturnix coturnix*
Coucou gris *Cuculus canorus*
Pic épeichette *Dendrocopos minor*
Alouette des champs *Alauda arvensis*
Hirondelle rustique *Hirundo rustica*
Hirondelle de fenêtre *Delichon urbica*
Bergeronnette printanière *Motacilla flava*
Tarier pâtre *Saxicola torquata*
Rosignol philomèle *Luscinia megarhynchos*
Hypolaïs polyglotte *Hippolaïs polyglotta*
Fauvette grisette *Sylvia communis*
Roitelet triple-bandeau *Regulus ignicapillus*
Bruant jaune *Emberiza citrinella*
Bruant proyer *Miliaria calandra*
Moineau friquet *Passer montanus*
Pinson des arbres *Fringilla coelebs*
Chardonneret *Carduelis carduelis*
Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina*
Serin cini *Serinus serinus*
Choucas des tours *Corvus monedula*



Dernière vision : les chèvres de Longperrier.